

# Le chercheur qui dissèque le discours sarkozien

Chercheur au CNRS, Damon Mayaffre a analysé les 85 000 phrases prononcées par Nicolas Sarkozy depuis la campagne de 2007 et livre la méthode du discours sarkozien

**C'**est un cadeau aux riches ? Quand on a travaillé toute sa vie de devoir en plus payer un impôt parce qu'on laisse à ses enfants le produit d'une vie de travail ? » C'est cette phrase-là qui, parmi les 85 000 phrases prononcées par Nicolas Sarkozy depuis la campagne électorale de 2007, serait la plus révélatrice, du moins la plus caractéristique de... la méthode du discours de l'actuel président de la République.

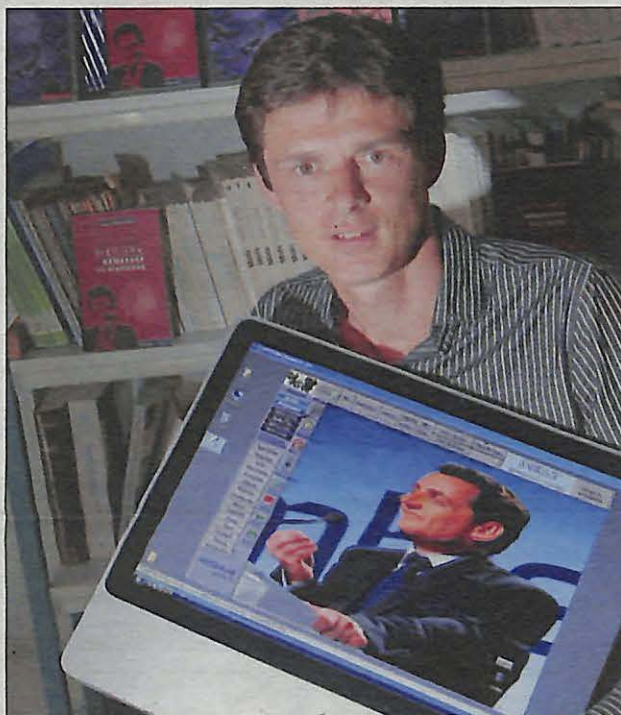
Chercheur au CNRS à Nice, historien et linguiste, Damon Mayaffre s'en explique. Depuis cinq ans, il compile tous les discours, les interviews de Nicolas Sarkozy. Disséquée par un logiciel surpuissant, nom de code « Hyperbase », la rhétorique du président de la République est son pain quotidien. Dans « Mesure et démesure du discours » – aux éditions SciencePo Les Presses –, il conclut que « si Ni-

colas Sarkozy a introduit une rupture dans sa façon de présider, elle est d'abord discursive. »

## 21 mots par phrase pas un de plus

Pourquoi cette phrase, cependant ? Parce qu'elle recèle toutes les recettes rhétoriques qui seraient la marque de la parole sarkozienne. D'abord des phrases très courtes : 21 mots en moyenne, là où François Mitterrand en prononçait 28, De Gaulle 33. François Hollande, comme Ségolène Royal en 2007, tournerait lui à 30 mots par phrase. Ensuite des phrases qui, une fois sur dix, sont interrogatives. Et une fois sur trois marquées par une formule négative, voire interro-négative. Enfin, une tendance à la surenchère syntaxique.

Dans son livre « Mesure et Démesure du discours », Damon Mayaffre analyse les données statistiques brutes



Depuis cinq ans Damon Mayaffre compile tous les discours et les interviews de Nicolas Sarkozy qu'il passe ensuite à la moulinette d'un puissant logiciel.

(Photo Patrice Lapoirie)

que son logiciel a établies. La formule interrogative ?

Ce « C'est un cadeau aux riches ? » poursuit quatre ob-

jectifs : « Se poser une question, non pas pour l'éviter, mais pour donner le sentiment d'avoir répondu à tout. Du coup, communier avec le bon sens populaire : la question dont on connaît la réponse sous-tend qu'en deçà du raisonnement, on se comprend à demi-mot. » La forme interrogative comme moyen aussi de construire son charisme : « La technique sarkozienne qui consiste également à renvoyer une question au journaliste qui, lui, ne peut ni ne doit y répondre est un moyen d'inciter l'auditeur à s'abandonner à son autorité : la question restant fatalement sans réponse, sauf de sa part ! »

## « Le discours du souffrir ensemble »

A l'arrivée, selon Damon Mayaffre, cette rhétorique-là ne met pas la forme au-dessus du fond. Elle est surtout le moyen de renouer avec le concept de clivage, ce dont

ses prédécesseurs à l'Élysée, de De Gaulle à Chirac, se sont tous bien gardés de faire. Dès lors, la surenchère lexicale systématique devient une arme au service d'un discours du vivre ensemble, et parfois du « souffrir ensemble ». « Dans la bouche de Nicolas Sarkozy, le prévenu est devenu délinquant, puis voyou, puis racaille. Des mots qu'aucun président de la V<sup>e</sup> République n'aurait osé prononcer. Ainsi lorsqu'au Journal de 20 heures, on lui parle de dépendance des personnes âgées, il prononce le mot « incontinence » ; et ce discours de quotidienneté parle à l'auditeur. »

Alors certes, au cours du quinquennat, le discours de Nicolas Sarkozy a évolué. Le « je » de 2007 est devenu un « on » en 2012. Mais, pour Damon Mayaffre, le « mo(t)us opérandi est resté le même ».

**JEAN-FRANÇOIS ROUBAUD**  
jfroubaud@nicematin.fr

## Présidentielle : histoires de campagne

### ■ Laurence Parisot voit en Jean-Luc Mélenchon un « héritier de la Terreur »

La poussée du candidat du Front de gauche Jean-Luc Mélenchon, situé en troisième place du premier tour avec 15 % selon un sondage LH2-Yahoo publié hier, bouleverse le jeu à gauche et donne à la droite des raisons d'espérer. La présidente du Medef Laurence Parisot, qui soutient Nicolas Sarkozy, s'est déclarée hier effrayée en faisant du candidat de la gauche radicale rien de moins que l'héritier de la violence révolutionnaire de 1793. « Je trouve que Mélenchon est beaucoup plus l'héritier d'une forme de Terreur que l'héritier des plus belles valeurs de la Révolution », a-t-elle dit sur Europe 1 et I-télé.

### ■ Rama Yade « alliée » de Nicolas Sarkozy mais pas « ralliée »

L'ex-secrétaire d'État Rama Yade,

aujourd'hui au Parti radical après avoir été une jeune pousse prometteuse de l'UMP, a annoncé ce week-end qu'elle voterait Nicolas Sarkozy à l'élection présidentielle tout en contestant opérer un ralliement. « J'ai très longuement réfléchi », dit-elle dans une interview à Ouest France. « Mon premier choix était Jean-Louis Borloo mais il n'est plus candidat (...) Étant engagée à droite, et souhaitant la victoire de ma famille politique, je voterai donc pour le candidat de la droite et du centre. » Rama Yade explique aussi ce choix par la volonté de prendre position contre le candidat socialiste François Hollande. « Je ne suis pas une ralliée mais une alliée (...) Je ne me priverai pas de dire quand je ne serai pas d'accord. »



(Photo F. Vignola)

### ■ François Hollande craint l'abstention au 1<sup>er</sup> tour et s'attend à « une surprise »

Confronté à la montée dans les sondages du candidat du Front de gauche Jean-Luc Mélenchon, le candidat PS à la présidentielle François Hollande a multiplié hier à La Réunion les appels à la mobilisation de son électorat dès le premier tour. Les sondages le donnent constamment vainqueur au second tour mais semblent indiquer un effritement au profit notamment du candidat de la gauche radicale. Plus que la dispersion des voix, c'est l'abstention que le député de Corèze dit craindre. « Rien n'est joué pour le premier tour, si l'abstention est forte tous les sondages seront démentis », a-t-il déclaré. « Si les électeurs se



(Photo C. Platteau/Reuters)

dispersent, cela peut avoir des conséquences heureuses ou fâcheuses », mais « la surprise n'est jamais la même dans une élection », a-t-il souligné. « Il y en aura forcément une », le 22 avril, estime-t-il.

### ■ Jean-Luc Mélenchon en banlieue pour amplifier son audience

Dénonçant la stigmatisation des banlieues, Jean-Luc Mélenchon a appelé hier leurs habitants à prendre place dans son mouvement, lors d'un meeting dans un stade du quartier de la Grande Borne, à Grigny, dans l'Essonne. « Ne permettez pas que nos quartiers, nos banlieues soient (un) désert politique. Si vous faites les moutons, vous serez tondus (...) si vous ne faites pas de politique, la politique s'occupera de vous, vous pouvez en être assurés », a-t-il lancé dans cette ville marquée par un taux d'abstention de 35 % à l'élection présidentielle de 2007.

## Notre débat le 4 avril

À trois semaines du premier tour de la présidentielle, NICE-Matin et Le Point organisent trois débats le **mercredi 4 avril** à Nice, au CUM. Ils se déroulent en public de **14 h à 20 heures**. À **14 h** avec Vincent Peillon (PS), Jean-Luc Bennaïm (MoDem), Paul-Marie Coûteaux (FN) et Christian Estrosi (UMP). À **16 h** avec Emmanuel Todd (essayiste et politologue). À **18 h** avec Valérie Pécresse (UMP) et Pierre Moscovici (PS). L'entrée est libre et gratuite. Pour être certain d'avoir une place, pensez à réserver par mail : [redacchef@nicematin.fr](mailto:redacchef@nicematin.fr)